

CPGE 1e année - Lycée Bellevue
Entraînement à la dissertation:

Sujet: Dans son ouvrage intitulé *La Faiblesse du vrai*, M. Revault d'Allonnes affirme: "*Lorsqu'un certain nombre d'individus en viennent à colporter des fictions comme s'il s'agissait de faits réels, la société est atteinte dans ses fondements*".

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres au programme éclaire-t-elle ce propos?

source principale : Mme Puig

Exercice : remettez dans l'ordre les grandes parties, puis les sous-parties. Associez enfin les exemples à des arguments.

- La diffusion d'opinions n'est pas forcément un danger à condition d'encadrer le « colportage »**
...La société peut effectivement être fragilisée en profondeur par des fictions, des déclarations mensongères proférées par un groupe
..... Les fictions sont utiles pour fonder et renforcer les sociétés

- a La saturation de l'espace public par des fictions ou croyances individuelles instaure une incertitude qui déstabilise la société (cynisme et perte du sens commun)
b Les fictions, loin de détruire la société la fondent au contraire
c La limite est qu'il n'y ait plus de conscience que le mensonge en est un
d. L'impératif catégorique de véracité est un pilier de la société et disqualifie la fiction comme récit mensonger
e.. ... mais il existe une nécessité des fictions, du mentir-vrai, du détour de la fiction pour faire éclater la vérité.
f.... Une société sans imagination ne pourrait progresser: les fictions comme source d'espoir
g.. Une société uniquement basée sur une seule vérité serait également dénaturée car une vérité despotique est antipolitique
h. ... l'utilité et l'efficacité des fictions mensongères en politique
i Le mensonge est plus destructeur quand il est collectif
j.... un mensonge individuel ou collectif peut prétendre viser une finalité morale
k La prolifération des déclarations fictives et mensongères peut aussi gagner l'État et ses institutions

Exemples d'Arendt.

A. Homère ne fait pas l'histoire de la guerre de Troie mais il inaugure par sa fiction la racine de l'objectivité qui mènera un jour à la science : « La poursuite désintéressée de la vérité [incluant **non-engagement, impartialité, affranchissement de l'intérêt personnel**] a une longue histoire [...] Je pense qu'on peut la faire remonter au moment où Homère choisit de chanter les actions des Troyens non moins que celles des Achéens, et de célébrer la gloire d'Hector, l'adversaire et le vaincu, non moins que la gloire d'Achille, le héros de son peuple. Cela ne s'était produit nulle part auparavant [racine de l'objectivité, sans elle, aucune science ne serait jamais venue à l'existence] » (V, p. 334-335)

B. « la note d'allégresse - l'intuition que pour les hommes vivant en communauté, **l'inépuisable richesse du discours humain est infiniment plus significative et riche de sens qu'aucune vérité unique ne sera jamais**[...]» (VP II, p. 297)

C. Pour maintenir cette limite, Arendt évoque le journalisme, l'université (humanités).

D. En politique, mentir est une manière d'agir. "Lorsqu'un **menteur** [...] **prétend qu'il s'agit de son "opinion"** pour laquelle il invoque son droit constitutionnel. Cela est fréquemment pratiqué par des **groupes subversifs** et dans un **public politiquement immature** la confusion qui en résulte peut être considérable. L'estompement de la ligne de démarcation qui sépare la vérité de fait et l'opinion appartient aux nombreuses formes que le mensonge peut prendre, et dont toutes sont des formes d'action ». (VP IV, p. 318). D'ailleurs les idéologies modernes sont d'après leurs adhérents "des **armes politiques**" et ils "considèrent toute la question de la **vérité** et de la bonne foi comme **hors de propos** » (II, p. 300)

E. « On a fréquemment remarqué **que le résultat à long terme le plus sûr du lavage de cerveau est un genre particulier de cynisme - un refus absolu de croire en la vérité d'aucune chose**, si bien établie que puisse être cette vérité [...] le sens par lequel nous nous orientons dans le monde réel [...] est détruit » (IV, p. 327)

F. Dans « Vérité et politique » II, p. 299, Arendt explique également que la «question du nombre» est «d'une importance particulière». Elle y revient dans le point IV, sur la modification des faits : "ce substitut, **à cause des techniques modernes et des mass media**, est, bien sûr, beaucoup **plus en vue** que ne le fut jamais l'original" (IV, 321)

G. Arendt illustre avec des faits concrets dans «Du mensonge en politique» ses intuitions théoriques livrées dans «Vérité et politique». L'exemple des Pentagon Papers prouve que le mensonge moderne de masse, pratiqué par le gouvernement américain a entraîné une grave crise de défiance du peuple américain à l'égard du pouvoir politique: «La célèbre crise de confiance envers le gouvernement, que nous connaissons depuis six longues années, a soudain pris des proportions énormes. Dans les sables mouvants des déclarations mensongères de toute espèce, de la tromperie consciente ou de l'autosuggestion où risquent fort de s'enliser les lecteurs qui désirent pénétrer la substance de ces documents, il nous faut bien reconnaître malheureusement, l'infrastructure de toute la politique intérieure et étrangère des Etats-Unis depuis près de dix années » p. 12 Notons que le terme «infrastructure» qualifie ironiquement les bases de la politique qui sapent pourtant les fondements d'une cohésion sociale.

H. Elle souligne aussi comment ce mensonge d'Etat peut mener à la violence: "**le mensonge organisé tend toujours à détruire tout ce qu'il a décidé de nier**, bien que seuls les gouvernements totalitaires aient consciemment adopté le mensonge comme premier pas vers le meurtre [ex : Trostki]" (VP IV)

I. « du point de vue du diseur de vérité, la tendance à transformer le fait en opinion, à effacer la ligne de démarcation qui les sépare, n'est pas moins embarrassante que la situation difficile et plus ancienne du diseur de vérité si vigoureusement exprimée dans l'allégorie de la caverne (...) de telle sorte que (...) **la vérité elle-même prend le visage du *δοκεῖ μοι*** ("il me semble") » (VP, II, p. 301-302)

J. Mentir, inventer et colporter des fictions prises pour réelles prouve que « nous sommes libres de changer le monde et d'y introduire de la nouveauté » VP p14 d'où le lien entre mensonge et hommes d'action, entre mensonge et politique.

Autres exemples

K. Dans *Les Liaisons dangereuses*, de Laclos, les manigances des deux libertins, la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont, n'ont pas seulement des conséquences individuelles mais bien collectives puisque la perversion de la petite Cécile de Volanges atteint sa mère, Mme de Volanges, son futur époux, le Comte de Gercourt, mais aussi le chevalier Danceny. La fin du roman marque l'effondrement d'un monde. Fin de la confiance au sein de la famille : mère/fille (Cécile ne peut plus se confier à sa mère, même après le viol subi par Valmont), mère/fils et tante/neveu (Lorenzo fait semblant de s'apprêter à offrir en pâture sa jeune tante au duc) et dans le cadre amical (Merteuil tourne en dérision les confidences de Cécile) ; immense solitude de Lorenzo que même le clan Républicain ne parvient plus à croire. voire au cœur de la société américaine : divorce opinion publique/représentants politiques qui inaugure une grave crise politique.

L. Quand la société ne reconnaît plus la vérité comme une règle à suivre, la société court un grand danger. C'est ce que déplore Philippe Strozzi en II, 1 p 67: «La corruption est-elle donc une loi de la nature? Ce qu'on appelle la vertu, est-ce donc l'habit du dimanche qu'on met pour aller à la messe?

M. Corsi annonce « Il m'est ordonné de vous prier de mettre aux voix l'élection de Côme de Médicis, sous le titre provisoire de gouverneur de la république florentine » mais il se passe de certaines voix dissidentes pour proclamer mensongèrement l'unanimité (*Lorenzaccio*, V, 1)

N. Ainsi le chevalier Danceny décide de cacher sa liaison avec la Marquise de Merteuil pour ne pas faire souffrir Cécile de Volanges: «Ménageons sa délicatesse, et cachons lui mes torts, non pour la surprendre mais pour ne pas l'affliger» (lettre 157) p.479 . Dans *Lorenzaccio*, si Lorenzo de Médicis, endosse le rôle de débauché et devient objet d'opprobre et de honte, c'est finalement pour gagner la confiance du duc afin de pouvoir l'assassiner, puis libérer Florence de la tyrannie. Ses mensonges ne visent donc pas à détruire Florence mais bien à améliorer la société jusque là décadente (« l'humanité souleva sa robe et me montra comme à un adepte digne d'elle-même sa monstrueuse nudité» III, 3 p131). Philippe Strozzi essaie d'ailleurs de comprendre les projets de Lorenzo: «Si je te comprends bien, tu as pris, dans un but sublime, une route hideuse » III,3 p130

O. Comme le rappelle Cornelius Castoriadis, l'institution imaginaire est toujours le mode nécessaire et constitutif de toute société. Toute société, comme d'ailleurs tout être, crée son propre monde et l'anthropologie valide la thèse de Castoriadis : « la société est auto-création. Son institution est auto-institution jusqu'ici occultée. Cette auto-occultation est précisément la caractéristique fondamentale de l'hétéronomie des sociétés » (*Domaines de l'homme*, 1999). Précisons qu'au lieu de reconnaître le pouvoir humain instituant, toutes les sociétés l'occultent en se disant créées par les dieux, par Dieu, par les ancêtres, par les lois de la nature, de la raison, de l'Histoire. Même à l'époque moderne, un peu moins religieuse, le processus reste toujours socio-imaginaire car l'individu est une création sociale. Les *exempla* des vies des hommes illustres de Plutarque, romancés, forment une culture commune pour les gentilshommes florentins: "Lorenzo - Je suis très fort sur l'histoire romaine" (II, 4, p. 86), comme les romans de Rousseau pour les personnages de Laclos Ajoutons que certains mensonges collectifs traditionnels, contrairement au seuil du nombre évoqué par M. Revault d'Allonnes, ne menacent pas notre perception du réel. Qui n'a jamais cru, enfant, au Père Noël, sans que cette fiction ne détruise les liens sociaux !

P. Philippe, très idéaliste, réfute Lorenzo: «Arrête! ne brise pas comme un roseau mon bâton de vieillesse. Je crois à tout ce que tu appelles des rêves; je crois à la vertu, à la pudeur et à la liberté». Philippe ne peut se résoudre au cynisme: «Si tu as vu que le mal, je te plains, mais je ne puis te croire. Le mal existe, mais non pas sans le bien, comme l'ombre existe, mais non sans la lumière», III, 3, p 132

Q. Par ex, dans *Lorenzaccio*, Musset donne à voir le déclin des croyances religieuses, remplacées par des superstitions individuelles. Le marchand tente de lancer une rumeur complotiste en interprétant la récurrence du chiffre six comme le signe diabolique à l'origine de la mort du duc Alexandre de Médicis. "Le Marchand : Il en résulte que six Six ont concouru à la mort d'Alexandre"(V, 5). 3. // Lorenzo qui ne sait plus en quoi croire : "Lorenzo : Je me suis réveillé de mes rêves, rien de plus ; je te dis le danger d'en faire" (III, 3)

R.

Entraînement à la dissertation:

Sujet: Dans son ouvrage intitulé *La Faiblesse du vrai*, M. Revault d'Allonnes affirme: "*Lorsqu'un certain nombre d'individus en viennent à colporter des fictions comme s'il s'agissait de faits réels, la société est atteinte dans ses fondements*".

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres au programme éclaire-t-elle ce propos?

source principale : Mme Puig

Corrigé

I/ La société peut effectivement être fragilisée en profondeur par des fictions, des déclarations mensongères proférées par un groupe

II/ Les fictions sont utiles pour fonder et renforcer les sociétés

III/ La diffusion d'opinions n'est pas forcément un danger à condition d'encadrer le « colportage »

I - 1° L'impératif catégorique de véracité est un pilier de la société et disqualifie la fiction comme récit mensonger

2° Le mensonge est plus destructeur quand il est collectif

3° La prolifération des déclarations fictives et mensongères peut aussi gagner l'État et ses institutions

4° La saturation de l'espace public par des fictions ou croyances individuelles instaure une incertitude qui déstabilise la société (cynisme et perte du sens commun)

II - 1° l'utilité et l'efficacité des fictions mensongères en politique

2° un mensonge individuel ou collectif peut prétendre viser une finalité morale

3° Les fictions, loin de détruire la société la fondent au contraire

4° Une société sans imagination ne pourrait progresser: les fictions comme source d'espoir

III- 1° Une société uniquement basée sur une seule vérité serait également dénaturée car une vérité despotique est antipolitique

2° La limite est qu'il n'y ait plus de conscience que le mensonge en est un

3° mais il existe une nécessité des fictions, du mentir-vrai, du détour de la fiction pour faire éclater la vérité.

I. 1 Dans *Les Liaisons dangereuses*, de Laclos, les manigances des deux libertins, la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont, n'ont pas seulement des conséquences individuelles mais bien collectives puisque la perversion de la petite Cécile de Volanges atteint sa mère, Mme de Volanges, son futur époux, le Comte de Gercourt, mais aussi le chevalier Danceny. La fin du roman marque l'effondrement d'un monde. Fin de la confiance au sein de la famille : mère/fille (Cécile ne peut plus se confier à sa mère, même après le viol subi par Valmont), mère/fils et tante/neveu (Lorenzo fait semblant de s'apprêter à offrir en pâture sa jeune tante au duc) et dans le cadre amical (Merteuil tourne en dérision les confidences de Cécile) ; immense solitude de Lorenzo que même le clan Républicain ne parvient plus à croire. voire au cœur de la société amer : divorce opinion publique/représentants politiques qui inaugure une grave crise politique. « du point de vue du diseur de vérité, la tendance à transformer le fait en opinion, à effacer la ligne de démarcation qui les sépare, n'est pas moins embarrassante que la situation difficile et plus ancienne du diseur de vérité si vigoureusement exprimée dans l'allégorie de la caverne (...) de telle sorte que (...) **la vérité elle-même prend le visage du *δοξεί μοι*** ("il me semble") » (VP, II, p. 301-302)

I. 2. Dans « Vérité et politique » II, p. 299, Arendt explique également que la « question du nombre » est « d'une importance particulière ». Elle y revient dans le point IV, sur la modification des faits : "ce substitut, à cause des techniques modernes et des mass media, est, bien sûr, beaucoup plus en vue que ne le fut jamais l'original" (IV, 321)

Par ailleurs quand la société ne reconnaît plus la vérité comme une règle à suivre, la société court un grand danger. C'est ce que déplore Philippe Strozzi en II, 1 p 67: « La corruption est-elle donc une loi de la nature? Ce qu'on appelle la vertu, est-ce donc l'habit du dimanche qu'on met pour aller à la messe?

I.3. Corsi annonce « Il m'est ordonné de vous prier de mettre aux voix l'élection de Côme de Médicis, sous le titre provisoire de gouverneur de la république florentine » mais il se passe de certaines voix dissidentes pour proclamer mensongèrement l'unanimité (*Lorenzaccio*, V, 1)

Arendt illustre avec des faits concrets dans « Du mensonge en politique » ses intuitions théoriques livrées dans « Vérité et politique ». L'exemple des Pentagon Papers prouve que le mensonge moderne de masse, pratiqué par le gouvernement américain a entraîné une grave crise de défiance du peuple américain à l'égard du pouvoir politique: « La célèbre crise de confiance envers le gouvernement, que nous connaissons depuis six longues années, a soudain pris des proportions énormes. Dans les sables mouvants des déclarations mensongères de toute espèce, de la tromperie consciente ou de l'autosuggestion où risquent fort de s'enliser les lecteurs qui désirent pénétrer la substance de ces documents, il nous faut bien reconnaître

malheureusement, l'infrastructure de toute la politique intérieure et étrangère des Etats-Unis depuis près de dix années » p. 12 Notons que le terme «infrastructure» qualifie ironiquement les bases de la politique qui sapent pourtant les fondements d'une cohésion sociale. Elle souligne aussi comment ce mensonge d'Etat peut mener à la violence: "le mensonge organisé tend toujours à détruire tout ce qu'il a décidé de nier, bien que seuls les gouvernements totalitaires aient consciemment adopté le mensonge comme premier pas vers le meurtre [ex : Trostki]" (VP IV)

I. 4. Par ex, dans *Lorenzaccio*, Musset donne à voir le déclin des croyances religieuses, remplacées par des superstitions individuelles. Le marchand tente de lancer une rumeur complotiste en interprétant la récurrence du chiffre six comme le signe diabolique à l'origine de la mort du duc Alexandre de Médicis. "Le Marchand : Il en résulte que six Six ont concouru à la mort d'Alexandre"(V, 5). 3. « On a fréquemment remarqué **que le résultat à long terme le plus sûr du lavage de cerveau est un genre particulier de cynisme - un refus absolu de croire en la vérité d'aucune chose**, si bien établie que puisse être cette vérité [...] le sens par lequel non nous orientons dans le monde réel [...] est détruit » (IV, p. 327) // Lorenzo qui ne sait plus en quoi croire : "Lorenzo : Je me suis réveillé de mes rêves, rien de plus ; je te dis le danger d'en faire" (III, 3)

II 1. En politique, mentir est une manière d'agir. "Lorsqu'un menteur [...] prétend qu'il s'agit de son "opinion" pour laquelle il invoque son droit constitutionnel. Cela est fréquemment pratiqué par des **groupes subversifs** et dans un **public politiquement immature** la confusion qui en résulte peut être considérable. L'estompement de la ligne de démarcation qui sépare la vérité de fait et l'opinion appartient aux nombreuses formes que le mensonge peut prendre, et dont toutes sont des formes d'action ». (VP IV, p. 318). D'ailleurs les idéologies modernes sont d'après leurs adhérents "des **armes politiques**" et ils "considèrent toute la question de la **vérité** et de la bonne foi comme **hors de propos** » (II, p. 300)

2. Ainsi le chevalier Danceny décide de cacher sa liaison avec la Marquise de Merteuil pour ne pas faire souffrir Cécile de Volanges: «Ménageons sa délicatesse, et cachons lui mes torts, non pour la surprendre mais pour ne pas l'affliger» (lettre 157) p.479 . Dans *Lorenzaccio*, si Lorenzo de Médicis, endosse le rôle de débauché et devient objet d'opprobre et de honte, c'est finalement pour gagner la confiance du duc afin de pouvoir l'assassiner, puis libérer Florence de la tyrannie. Ses mensonges ne visent donc pas à détruire Florence mais bien à améliorer la société jusque là décadente (« l'humanité souleva sa robe et me montra comme à un adepte digne d'elle-même sa monstrueuse nudité» III, 3 p131). Philippe Strozzi essaie d'ailleurs de comprendre les projets de Lorenzo: «Si je te comprends bien, tu as pris, dans un but sublime, une route hideuse » III,3 p130

3. Comme le rappelle Cornelius Castoriadis, l'institution imaginaire est toujours le mode nécessaire et constitutif de toute société. Toute société, comme d'ailleurs tout être, crée son propre monde et l'anthropologie valide la thèse de Castoriadis : « la société est auto-création. Son institution est auto-institution jusqu'ici occultée. Cette auto-occultation est précisément la caractéristique fondamentale de l'hétéronomie des sociétés ». Domaines de l'homme, 1999. Précisons qu'au lieu de reconnaître le pouvoir humain instituant, toutes les sociétés l'occultent en se disant créées par les dieux, par Dieu, par les ancêtres, par les lois de la nature, de la raison, de l'Histoire. Même à l'époque moderne, un peu moins religieuse, le processus reste toujours socio-imaginaire car l'individu est une création sociale. Les *exempla* des vies des hommes illustres de Plutarque, romancés, forment une culture commune pour les gentilshommes florentins: "Lorenzo - Je suis très fort sur l'histoire romaine" (II, 4, p. 86), comme les romans de Rousseau pour les personnages de Laoclos Ajoutons que certains mensonges collectifs traditionnels, contrairement au seuil du nombre évoqué par M. Revault d'Allonnes, ne menacent pas notre perception du réel. Qui n'a jamais cru, enfant, au Père Noël, sans que cette fiction ne détruise les liens sociaux !

4. Mentir, inventer et colporter des fictions prises pour réelles prouve que « nous sommes libres de changer le monde et d'y introduire de la nouveauté»p14 d'où le lien entre mensonge et hommes d'action, entre mensonge et politique. Philippe, très idéaliste, réfute Lorenzo: «Arrête! ne brise pas comme un roseau mon bâton de vieillesse. Je crois à tout ce que tu appelles des rêves; je crois à la vertu, à la pudeur et à la liberté». Philippe ne peut se résoudre au cynisme: «Si tu as vu que le mal, je te plains, mais je ne puis te croire. Le mal existe, mais non pas sans le bien, comme l'ombre existe, mais non sans la lumière», III, 3, p 132

III.

1. « la note d'allégresse - l'intuition que pour les hommes vivant en communauté, **l'inépuisable richesse du discours humain est infiniment plus significative et riche de sens qu'aucune vérité unique ne sera jamais[...]**» (VP II, p. 297)

2. Pour maintenir cette limite, Arendt évoque le journalisme, l'université (humanités).

3. Homère ne fait pas l'histoire de la guerre de Troie mais il inaugure par sa fiction la racine de l'objectivité qui mènera un jour à la science : «La poursuite désintéressée de la vérité [incluant **non-engagement, impartialité, affranchissement de l'intérêt personnel**] a une longue histoire [...] Je pense qu'on peut la faire remonter au moment où Homère choisit de chanter les actions des Troyens non moins que celles des Achéens, et de célébrer la gloire d'Hector, l'adversaire et le vaincu, non moins que la gloire d'Achille, le héros de son peuple. Cela ne s'était produit nulle part auparavant [racine de l'objectivité, sans elle, aucune science ne serait jamais venue à l'existence » (V, p. 334-335)

II/ Dissertation:

Sujet: Dans son ouvrage intitulé *La Faiblesse du vrai*, M. Revault d'Allonnes affirme: "Lorsqu'un certain nombre d'individus en viennent à colporter des fictions comme s'il s'agissait de faits réels, la société est atteinte dans ses fondements".

Dans quelle mesure votre lecture des oeuvres au programme éclaire-t-elle ce propos?

Introduction (Mme Puig)

a) Amorce (dont la fonction est d'amener le sujet, de montrer pourquoi le sujet se pose):

- soit actualité avec propagation et prolifération des fausses informations (ex théories du complot) facilitée par les nouvelles technologies auxquelles beaucoup de personnes croient.

- soit amorce littéraire avec une citation ou une référence à un ouvrage: Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, roman d'anticipation dystopique publié en 1953 dont le titre indique le degré d'auto-inflammation du papier. Le personnage principal, le pompier Guy Montag trouve et cache un livre. Or les livres sont interdits dans la société car ils sont jugés inintéressants, facteur d'inégalités sociales, nivelant par le bas les lecteurs. Mais Montag dénoncé par sa femme, décide de fuir après le bombardement de la ville, avec les marginaux capables de réciter par cœur des livres, endossant un devoir de mémoire de transmettre aux hommes le contenu des livres prohibés. Bradbury rejette le titre d'écrivain de science-fiction: «Avant tout, je n'écris pas de science-fiction. J'ai écrit seulement un livre de science-fiction et c'est *Fahrenheit 451*, fondé sur la réalité. La science-fiction est une description de la réalité. La Fantasy est une description de l'irréel.»

- soit un constat sociologique sur la place des fictions dans la société: la fiction se définit comme une histoire inventée, fruit de l'imagination, qui a toujours fait partie des sociétés, souvent interprétée comme le récit de faits véridiques et réels.

b) Reprendre le sujet (s'il n'est pas trop long) et amorcer une analyse méticuleuse des termes du sujet pour poser le problème:

Citation de M. Revault d'Allonnes: ton assertorique avec un présent de vérité générale. La philosophe présuppose que la vérité est un pilier des sociétés humaines et qu'une fiction, une opinion, une histoire inventée, un mensonge propagé par un groupe (mensonge de masse, effet de groupe) fragilise les bases de la société. Utilisation d'une comparaison rapprochant des histoires inventées de vérités de fait.

c) montrer des capacités critiques et trouver un biais dans le sujet pour renverser la thèse du sujet et problématiser:

L'auteur présuppose qu'un nombre d'individus usant d'un même mensonge détruit les fondements d'une société mais sans préciser le seuil, le nombre précis: combien de personnes sont nécessaires pour porter préjudice à la société?

De plus, la thèse présuppose que les fictions prises pour des réalités sont délétères, mais quel type de fictions précisément et en sont-elles réellement capables? En outre, la diffusion de fictions est-elle forcément problématique? Le rôle des fictions n'est-il pas au contraire de fonder et de renforcer les liens sociaux?

Rappel: une société désigne un ensemble d'individus interdépendants ayant des relations d'échanges, relations fondées sur un accord réciproque.

Il faut donc repérer les présupposés du sujet sans opérer de réduction du problème.

Ainsi, il ne faut pas fermer la réflexion en réduisant le terme de «fictions» au seul «mensonge» pour aboutir à une simplification du problème (dans quelle mesure le mensonge remet-il en cause la société?)

Évitez les anglicismes (ex *impacter*)

d) formulation de la problématique en conservant tous les aspects du sujet:

Dans quelle mesure la transmission d'informations fallacieuses par un nombre variable d'individus menace-t-elle les bases d'une société humaine?

Si un nombre conséquent d'individus accordent le statut de vérité à une opinion, cela remet-il en cause le monde commun, la société?

La diffusion d'informations déformées nuit-elle au lien social ou bien les relations sociales sont-elles plus fortes que la désinformation?

Dans quelle mesure l'ère de la post vérité remet-elle en cause le monde commun?

e) Annoncer le plan et rappeler les œuvres au programme (sans faute d'orthographe sur le nom des auteurs!)

Partir de l'examen de la thèse du sujet pour la valider et la confronter à nos auteurs.

Puis opérer un renversement critique de cette thèse à partir de nos œuvres

Faire ressortir les enjeux du sujet, soit en validant la thèse initiale ou en procédant à un nouveau dépassement de la contradiction entre I et II.

Dans un premier temps, nous confirmerons que le mensonge de masse détruit effectivement la société; mais, deuxièmement, que les fictions sont aussi nécessaires pour fonder et renforcer les liens sociaux, d'autant que la vérité n'est pas toujours souhaitée par la société. Enfin, l'essence même de la politique et de la société repose sur une confrontation d'opinions, disqualifiant une seule vérité, à condition toutefois de ne pas sombrer dans un monde imaginaire et dans un processus d'autosuggestion mensonger.

Rappel des œuvres: Alfred de Musset, *Lorenzaccio*/ Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*/ Hannah Arendt, «Vérité et politique» dans *La Crise de la culture* ainsi que «Du mensonge en politique» dans *Du mensonge à la violence*.